

DÉCLIC

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 17 / mars 2021



Daniel Schneider

Retour sur une carrière inspirante au service du CEAS

Relève au Sud

Deux nouvelles collaboratrices pour les projets au Sud

Jeunes experts en énergie

Les premiers «Robins des Watts» neuchâtelois ont été formés

Les apprentis soudeurs de l'atelier de Mamadou Quattara (gauche) représentent la relève des artisans de Bobo Dioulasso (Photo : D. Schneider)





Editorial

Merci à toutes et tous et bon vent au CEAS

40 ans déjà que le CEAS de Neuchâtel exerce ses activités de développement au profit du continent africain. En 2013, à l'ouverture de nos trois bureaux de coordination à Ouagadougou, Thiès et Antananarivo, le staff de collaboratrices et collaborateurs dépendant de Neuchâtel a plus que triplé. On en compte aujourd'hui une trentaine ; nous pouvons compter sur du personnel très compétent, engagé et dévoué pour la cause du développement durable basé sur l'éthique du « respect de la vie » d'Albert Schweitzer.

Pour ma part, après 38 années de service au CEAS et 25 ans à la tête de l'organisation en qualité de directeur, le moment est venu de passer la main à une équipe de jeunes cadres compétents et formés au sein de l'organisation. La direction sera assurée dès le 1^{er} avril prochain par Patrick Kohler, un fidèle collaborateur recruté en 2005, puis nommé au poste clé de responsable de l'information et la recherche de fonds et, en 2013, de sous-directeur. Cette nouvelle direction par intérim ne sera qu'une étape vers une nouvelle forme de gouvernance partagée dès 2022, qui reste encore à mettre sur pieds sous le regard du Conseil de fondation. Toutes les conditions semblent être réunies pour que les activités perdurent dans la ligne éthique et stratégique du CEAS, mais avec une nouvelle forme de gouvernance que tout un chacun devra s'approprier. Il est cependant certain que les bénéficiaires au Sud pourront compter encore longtemps sur les compétences du CEAS et de ses bureaux de coordination.

Je me dois de relever aussi l'immense dévouement des centaines de bénévoles des associations de soutien (VD-NE-GE) qui nous apportent année après année, leur soutien financier et technique : à toutes et tous un immense merci !

J'ai toujours eu un immense plaisir à assumer mes fonctions au plus près de ma conscience à répondre des activités du CEAS en Afrique, à son Conseil de fondation, que je remercie pour sa confiance, ses conseils et son appui au fil des années. Une reconnaissance toute particulière à Philippe Dind, son président toujours positif et dévoué pour l'ONG.

Au cours de toutes ces années et de mes nombreuses missions dans une dizaine de pays d'Afrique, j'ai eu l'immense satisfaction de découvrir des personnes engagées et dévouées pour le développement de leur pays. Chaque fois ce furent des occasions de rencontres et d'échanges tellement enrichissants que j'ai l'impression d'avoir plus reçu que donné dans ma carrière. Je tiens à relever l'importance que j'ai toujours voulu donner aux hommes et aux femmes que j'ai côtoyé.e.s que ce soient les chauffeurs, les gardiens, les chargés de projets, le personnel administratif ou les coordinateurs et coordinatrices : j'en garde un excellent souvenir.

Merci à toutes et tous et bon vent au CEAS

Daniel Schneider

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année en français et allemand
Tirage mars 2021 : 3000 exemplaires français, 900 exemplaires allemands (Impuls)
Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »
Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-
Editeur : CEAS
Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel
T. +41(0)32 725 08 36,
Rédacteur responsable : Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand
Impression : Onlineprinters
Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier
Traduction : Anna-Lena Burkhalter

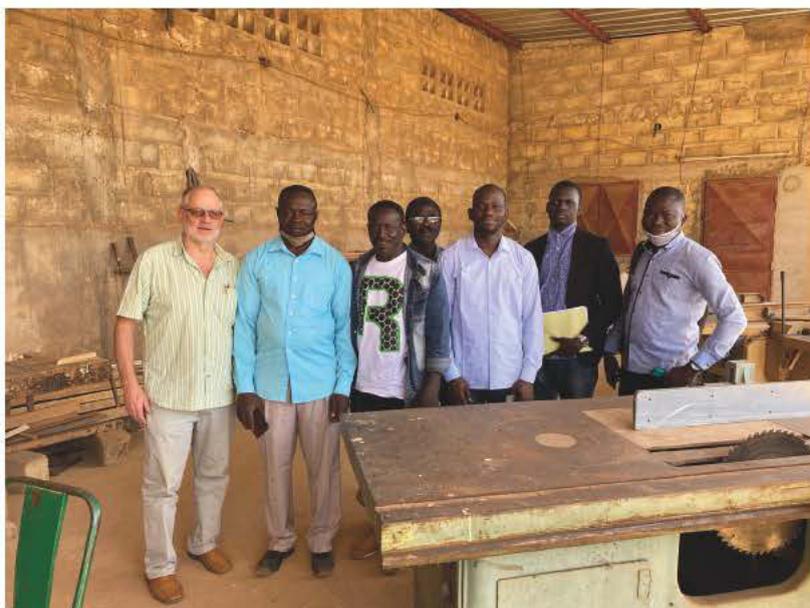
ClimatePartner^o
climatiquement neutre

Retour sur une carrière inspirante au service du CEAS

La contribution de Daniel Schneider à l'évolution et à la réussite du CEAS est inestimable. À l'aube d'une retraite bien méritée, le directeur de l'ONG fait le bilan de 38 ans de carrière engagée pour le développement de technologies innovantes dans le but d'améliorer les conditions de vie des populations locales d'Afrique.

gou ou Antananarivo. Les axes routiers se sont nettement améliorés, ce qui a permis aux transports poids-lourds de proliférer, mais au détriment des réseaux ferroviaires mal entretenus. Dans le même temps, l'environnement rural dans lequel vit encore une grande majorité de la population est toujours le même, voire se détériore! Les déchets contre lesquels nous luttons se

jours très reconnaissants de notre soutien, si modeste soit-il. En janvier dernier, j'ai eu la chance de revoir les premiers artisans engagés en 1982 pour la promotion des énergies solaires au Burkina Faso. Tous sont encore en activité, comme soudeurs ou en tant qu'entrepreneurs. L'un d'eux, Philémon, m'a dit combien l'approche innovante du CEAS avait jalonné sa carrière. Ce



Burkina Faso – Rencontre avec les artisans formateurs dans une menuiserie installée par le CEAS il y a une dizaine d'années.



Sénégal – Echange avec les utilisatrices du dernier modèle de séchoir solaire à feuilles qu'elles utilisent pour le Moringa et le karkadé (Ibiscus).

Depuis 1982, quels changements marquants avez-vous vu ?

Dans les trois pays que j'ai visités régulièrement, je constate un changement notable dans le niveau de compétences locales. On trouve maintenant des artisans compétents et spécialisés de même que des gestionnaires pointus. On a ainsi plus aucun problème à recruter des jeunes formés et hautement qualifiés. Il y aurait même une tendance à la surqualification, au détriment de l'expérience pratique. Quoi qu'il en soit, le CEAS est fier de pouvoir compter sur un personnel local de qualité qui, en plus de ses compétences professionnelles, possède une réelle connaissance du contexte environnemental et politique.

En revanche sur le plan environnemental et sociétal, je suis stupéfait de constater que «la vie en brousse» n'a quasiment pas changé en trente ans! Certes les villes se sont développées, parfois de manière trop rapide comme c'est le cas de Ouagadougou

retrouvent dans des décharges en brousse. Les plus démunis ne sortent pas de leurs situations de précarité malgré les aides qui affluent dans les centres urbains, là où sont les pouvoirs décisionnels! Ce constat, malgré l'engagement des ONG actives en brousse, montre qu'il est très difficile de freiner ce phénomène de société.

A qui sont destinés les projets du CEAS ?

Les bénéficiaires ont toujours été au centre de nos préoccupations. Depuis 40 ans, nous répondons aux besoins des artisans, des paysans et agro-transformatrices: des hommes et des femmes que nous connaissons et à qui nous nous devons d'apporter de nouvelles solutions appropriées à leurs situations respectives. Ainsi, personnellement, mis à part quelques exceptions de projets isolés ou difficilement accessibles pour des questions de sécurité, je suis heureux d'avoir pu visiter tous les projets et surtout d'avoir pu mettre des noms sur les visages des bénéficiaires. Ceux-ci sont tou-

jours des témoins de l'importance de cette approche stratégique du développement. Sur cette base, des milliers d'emplois ont été créés et autant de milliers de familles vivent des revenus de leur travail.

Quel type de projets le CEAS doit-il poursuivre selon vous ?

Il est aujourd'hui nécessaire de s'appuyer sur des projets de plus grande envergure pour atteindre un véritable impact sur le terrain. Dans le même temps, l'aspect social doit rester une priorité afin de soutenir les plus démunis. Par exemple, l'appui aux petites productrices de fruits séchés ou de karité a un impact immédiat dans l'amélioration de leurs revenus. Il en est de même pour l'appui aux jardins scolaires ou à l'éducation environnementale.

En route vers la gouvernance partagée !

Lorsqu'il s'est agi de définir la succession à la tête du CEAS, plusieurs options se sont présentées. La plus simple était évidemment de mettre à la tête de l'institution un nouveau directeur, sans rien changer à notre structure. Pourtant, le Conseil de fondation a choisi de répondre au souhait émis par les collaboratrices et collaborateurs du CEAS de se tourner vers un nouveau mode de gestion: la gouvernance partagée.

Patrick Kohler, le Conseil de fondation vous a confié la tâche de mener à bien cette mutation. Qu'est-ce qui va changer concrètement au CEAS ?

Dans un premier temps, le CEAS va continuer à fonctionner de manière classique. J'assumerai la fonction de directeur ad intérim, en ayant la chance de pouvoir compter sur mes collègues, notamment Jean-François Houmard et Niels Bourquin, qui m'épauleront dans cette mission. Dès le mois d'avril, nous allons expérimenter et développer des modes de collaboration différents, où les rapports hiérarchiques s'estompent peu à peu pour laisser davantage de place aux initiatives personnelles. La condition sera évidemment qu'elles bénéficient à l'institution et lui permette d'améliorer son impact en Afrique et en Suisse.

Cela rappelle le concept de «l'entreprise libérée»¹

C'est exactement ça, même si ce concept peut prendre des formes très diverses. Quel que soit le nom que l'on donne à ce type d'organisation, ce qui est essentiel pour moi, c'est d'offrir un cadre de travail responsabilisant, motivant et propice à l'agilité. Pour cela, il apparaît de plus en plus que les structures hiérarchiques pyramidales sont mal conçues pour répondre aux défis d'un monde qui s'est énormément accéléré et qui évolue rapidement. Je suis convaincu que les décisions doivent être prises par les personnes qui sont les plus proches des problèmes ou des opportunités qu'elles identifient. Cela nécessite de passer d'un organigramme pyramidal à une organisation par cercles décisionnels décentralisés. D'ailleurs, nous ne sommes pas les premiers à tenter l'expérience, il existe des milliers d'entreprises et d'institutions en Suisse et dans le monde qui se sont tournées vers la gouvernance partagée.

Est-ce à dire que l'organisation du CEAS était trop rigide ?

Non, changer de système ne veut pas dire rejeter le passé. Lorsque Daniel Schneider m'a engagé comme civiliste au début

des années 2000, j'ai tout de suite été frappé par la confiance qui m'était accordée. Cette façon de travailler très responsabilisante est l'une des marques de fabrique du CEAS en Suisse comme sur le continent africain. Cette nouvelle étape marque pour moi une suite logique. Elle correspond aussi à l'évolution de notre société où les employé.e.s sont prêt.e.s à s'engager pleinement pour leur entreprise, pour autant qu'elle réponde à leur quête de sens, de reconnaissance et de flexibilité. Dans le même temps, les nouveaux dirigeants font aussi valoir leur droit à ne pas devoir sacrifier leur vie de famille ou leur santé au profit de leur emploi. Nous prônons l'égalité hommes-femmes dans nos projets. Nous nous devons par conséquent d'offrir un cadre de travail à l'intérieur du CEAS qui permette aux collaboratrices et collaborateurs de s'investir dans leur vie de famille, quel que soit leur niveau de fonction.



L'équipe du CEAS à Neuchâtel (de gauche à droite): Jennifer Marchand, Patrick Kohler, Ronald Grigis, Daniel Schneider, Jean-François Houmard, Charlotte Ziegler, Letizia Manzambi et Nicolas Polasek.

¹ Liberté & Cie, Issac Getz et Brian M. Carney, éditions Clés des Champs

Un appât alimentaire pour lutter contre les mouches des fruits

En Afrique de l'Ouest, la filière de la mangue est une source considérable de revenus et un facteur de développement économique indispensable pour le pays. Malheureusement, les producteurs de mangues font face à des dégâts et des pertes très importantes. En cause: les mouches des fruits, ces petits insectes qui peuvent ravager des vergers entiers. Le CEAS, en collaboration avec de nombreux partenaires, veulent venir en aide à ces producteurs en trouvant des solutions biologiques, accessibles et ancrés sur les ressources et le savoir-faire local.

La mangue, une sécurité nutritionnelle pour le pays.

Au Burkina Faso, la filière de la mangue a un poids social, économique et environnemental très important. Elle a généré plus

de 28'000 emplois en 2017 et contribue en grande partie à la lutte pour la sécurité alimentaire. Malheureusement, depuis quelques années, les efforts consentis au développement de cette filière sont menacés par les mouches des fruits qui mettent en péril l'entier du secteur.

Les conséquences sont réelles: Dans certaines mangueraias, les productrices et producteurs perdent plus de 50% de matière première. Pourtant, plusieurs techniques de lutte contre ce fléau ont été développées, mais elles ne sont pas adaptées aux besoins des producteurs et ne permettent pas une certification biologique.

Actif dans cette filière depuis 30 années, le CEAS veut soutenir les producteurs de mangue du Burkina. Pour cela, nous avons multiplié les contacts pour identifier les

solutions les plus prometteuses. Notre partenaire Biovision nous a par exemple ouvert les portes du Centre international de physiologie et d'écologie des insectes au Kenya ICIPE. Il s'agit maintenant de tester, d'adapter et de diffuser les techniques les plus efficaces.

Des résidus des brasseries comme appâts

Les recherches effectuées sur place ont permis de mettre au point des appâts alimentaires conçus à partir de résidus de brasserie et d'extraits de plantes locales. Avec cette solution à prix abordable, la lutte contre la mouche des fruits a une chance d'être adoptée à large échelle par les producteurs, condition essentielle si l'on veut atteindre des résultats sur le long terme.

Nous pouvons y remédier!

Développer une méthode accessible de lutte contre les mouches des fruits et assurer un avenir pour les productrices et producteurs de mangues n'est ainsi plus une utopie! Pour ce faire, nous allons désormais nous concentrer sur la formation relative à la production et à l'utilisation des appâts.

Pour réaliser ce projet, en plus de nombreux acteurs locaux motivés, le CEAS collaborera étroitement avec l'interprofession mangue (APROMA-B) et l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA) du Burkina Faso.

Charlotte Ziegler



Des milliers de familles burkinabè dépendent du commerce de la mangue. (Photo: D. Schneider)

Appel aux dons



Sans protection, les pertes liées aux attaques de mouches des fruits peuvent atteindre jusqu'à 80% des récoltes. Un don de 50.- frs suffit à la création de 6 litres d'appâts pour protéger le verger d'un petit producteur pendant 3 mois.

Merci de votre soutien!

Deux nouvelles collaboratrices pour les projets au Sud

Le CEAS est heureux de voir ses équipes au Sénégal et à Madagascar s'agrandir pour répondre au nombre croissant de projets de ses filières alimentaires durables. Ndèye Fatou Faye a rejoint l'équipe au Sénégal au titre de coordinatrice et Idealimanoa Vololoharimanana a pris en charge le bureau de Tamatave à Madagascar.

Priorité au secteur halieutique au Sénégal

Le Sénégal étant un pays côtier, le secteur halieutique, c'est-à-dire l'exploitation et la gestion de produits issus de la mer, est

de gestion de projets dans les secteurs de l'agriculture et de la sécurité alimentaire. « Le renforcement du pouvoir économique des femmes dans le domaine de la transformation des produits halieutiques est un des leviers de développement local des zones côtières du Sénégal » souligne Ndèye Fatou.

Dans ce sens, le projet Fish'n smile est un bel exemple d'idées innovantes et durables pour le secteur halieutique. Cette initiative a permis d'offrir de meilleures conditions de travail pour les femmes transformatrices de poisson du Sénégal grâce à l'uti-



Fatou Faye
Coordinatrice du bureau
du CEAS au Sénégal



Idealimanoa
Vololoharimanana
Cheffe de bureau de Tamatave



Des femmes transformatrices de poisson utilisent les séchoirs solaires à poissons kiraya sur les îles du Saloum (Photo : Birahime Dramé)

essentiel aux habitants de ce pays. Du fait de sa situation géographique en bordure de l'océan Atlantique, le Sénégal permet la création de 600'000 emplois directs reliés au secteur de la pêche. Cette activité contribue à environ 2 % du PIB et est donc cruciale pour sa population.

Le développement d'un cadre de gestion et de nouveaux projets dans la conservation des poissons et fruits de mer est ainsi l'une des priorités dans la stratégie du CEAS dans ce pays. Ndèye Fatou, coordinatrice du bureau du CEAS au Sénégal, ingénieure agronome de formation, est ainsi venue rejoindre l'équipe sénégalaise pour mettre à profit ses années d'expérience en matière

de gestion de projets dans les secteurs de l'agriculture et de la sécurité alimentaire. Le projet de conception de fumoir amélioré pour le poisson est aussi dans la mire des nouveaux défis que se lance le CEAS au Sénégal.

Pour Ndèye Fatou, l'avenir s'annonce donc plutôt positif. Ce ne sont pas les idées et les projets qui manquent pour améliorer les perspectives et la qualité de vie des communautés sénégalaises les plus vulnérables. L'équipe du bureau de coordination CEAS au Sénégal, saura assurément relever ces nouveaux défis.

Un lien de proximité pour les projets à Madagascar

L'île de Madagascar possède un vaste territoire ainsi qu'un grave problème de pauvreté rurale. Dans la région d'Ampasimbe Onibe, la coopérative d'agriculteurs et agricultrices Menakely produit des litchis de très grande qualité. Malheureusement, la situation économique du pays ainsi que l'isolement géographique de la coopérative rendent la commercialisation de ces produits extrêmement difficile. Cette situation d'isolement se retrouve aussi dans 90 % des villages malgaches, dont la plupart sont dépourvus de tout accès au réseau électrique national. Le programme de mise en place de kiosques solaires permet ainsi d'offrir de l'électricité à des villages isolés du pays.

Pour contrer ce problème d'isolement et assurer le suivi adéquat des projets, un nouveau bureau de liaison du CEAS a ouvert ses portes dans la ville de Tamatave. C'est à une jeune femme, Idealimanoa Vololoharimanana, qu'a été confié la gestion de ce bureau. Grâce à elle, le CEAS pourra collaborer plus étroitement au développement et à l'évolution des projets situés sur la Côte Est de l'île. Du fait de sa situation géographique, ce nouveau bureau, à mi-chemin des deux chantiers majeurs du CEAS à Madagascar, permettra de briser l'isolement de ces communautés et de compter sur une équipe disponible. La coopérative Menakely pourra ainsi prendre de l'expansion et diversifier son offre de fruits séchés pour répondre aux exigences du marché local et de l'exportation et ainsi assurer un revenu régulier aux familles de la région de Ampasimbe Onibe.

Jennifer Marchand

Robin des Watts au service de l'économie d'énergie

Depuis février 2021, une quarantaine d'élèves de 7^e année du collège du Passage à Neuchâtel participent au programme Robin des Watts (RdW). Cette initiative a pour but de sensibiliser les jeunes à la consommation d'énergie ainsi qu'à la coopération internationale. Leur participation permettra ensuite de réaliser un projet donnant accès à une source d'énergie renouvelable à des élèves vivant dans un pays en précarité énergétique.

Mis sur pied par Terres des Hommes Suisse (TdH) et l'Association Terragir (TA) en 2009 dans le canton Genève, le programme Robin des Watts (RdW) a été conçu dans le but d'apprendre aux élèves d'écoles primaires à faire des économies d'énergie afin de redistribuer les ressources énergétiques de façon plus égalitaire à l'image de Robin des Bois. Le Centre Ecologique Albert Schweitzer (CEAS) collabore depuis 2014 à la réalisation de ce projet dans le canton de Genève grâce à l'engagement de l'ASCEAS-GE et de ses bénévoles, et propose maintenant ce programme à Neuchâtel.

écogestes. Ensuite, à travers la découverte de leur école, les élèves réfléchissent de manière concrète à comment peut-on faire des économies d'énergie en élaborant un plan d'action pour réduire la consommation. En parallèle, tout au long du semestre, les élèves neuchâtelois sont également informés du développement du projet au Sud et sur les condi-

appries. Les élèves deviendront ainsi ambassadeurs et ambassadrices du programme Robin des Watts auprès du reste de l'école.

Les efforts des élèves pour faire des économies d'énergie permettra ainsi, avec la participation de la Ville de Neuchâtel et de l'entreprise Viteos, de financer concrè-



Letizia Manzambi accompagne les élèves du collège du Passage à Neuchâtel dans leurs réflexions sur les économies et la précarité énergétiques. (Photos : M. Humair)

Les deux classes du collège du Passage sont ainsi en formation pour devenir des «experts» en économie d'énergie. Dans un premier temps, les élèves apprennent le concept de l'énergie, sa provenance et les enjeux qui y sont liés. Ils découvrent toutes les facettes de la production, transformation et approvisionnement en énergie ainsi que l'importance des

tions de vie et de scolarisation dans un pays en précarité énergétique.

Au printemps, une journée de l'énergie solidaire permettra de dévoiler les résultats du projet soutenu à Madagascar avec le reste de l'école. Des mini-ateliers seront présentés par les élèves eux-mêmes afin d'expliquer aux autres classes les leçons

Les économies d'énergies réalisées au collège du Passage permettent de financer un kiosque solaire à Madagascar. (Photo : P. Kohler)

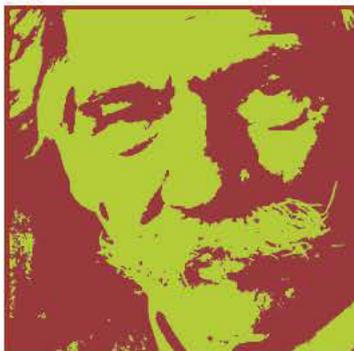
tement un projet de kiosque solaire à Madagascar. «Nous sommes heureux de pouvoir concrétiser ce programme à Neuchâtel ainsi que de l'intérêt porté par nos partenaires et collaborateurs. Grâce au programme Robin des Watts, les élèves se confrontent avec des problématiques globales comme la précarité énergétique, la surconsommation et l'inégalité d'accès à l'énergie et ses conséquences. Ces jeunes deviennent des acteurs et actrices impliqués dans la transition énergétique, ce qui est essentiel pour nos futures générations.» explique Letizia Manzambi, chargée de programme auprès du CEAS.

40^e anniversaire du CEAS

En 2020, le Centre Écologique Albert Schweitzer (CEAS) célébrait 40 ans de lutte en faveur du développement durable en Afrique et en Suisse; 40 ans consacrés à étendre une vision où chacune et chacun peut devenir acteur de son épanouissement dans la société et peut participer au développement économique et à la préservation de l'environnement.

Pour souligner cet anniversaire, de nombreuses manifestations dont une exposition photos multites, une pièce de théâtre sur le thème d'Albert Schweitzer ainsi que des conférences et débats seront proposées au grand public. En conséquence de la crise sanitaire du COVID qui sévit toujours, ces événements sont reportés en fin d'année 2021.

Cet automne 2021, le CEAS vous invite donc à diverses manifestations afin d'en découvrir davantage sur ses actions, son histoire ainsi que ses valeurs. Retrouvez les informations détaillées et les nouvelles dates sur notre site internet : www.ceas.ch/40-ans



40ans
ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer

SPECTACLE HÉLÈNE ET ALBERT SCHWEITZER



AJOURNÉS

EXPOSITION DE PHOTO

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

Produits de notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Beurre Karité - Cerise (20g)	7.90	_____	_____
Beurre Karité -Thé vert (20g)	7.90	_____	_____
Baume à lèvres au Karité	8.90	_____	_____
Gel douche Karité (100 ml)	8.90	_____	_____
Gommage pour le corps au sucre et au karité bio (240g)	21.80	_____	_____
Mangues séchées bio du Burkina Faso (100g)	4.10	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles:
www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch
ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36

CCP : 20-888-7
BCN : IBAN CH70 0076 6000 1031 4076 4